

Daniel Laqua (ed.), *Internationalism Reconfigured. Transnational Ideas and Movements Between the Worlds Wars*, I.B. Tauris, London, 2011, 255 p.

Le champ de l'histoire dite transnationale connaît un engouement indéniable depuis plusieurs années. Les ouvrages recensés dans ce numéro de *Traverse* offrent d'ailleurs au lecteur un aperçu de cette manière d'écrire l'histoire, particulièrement sensible aux connexions et aux circulations entre et par delà les nations. De fait, il n'est pas toujours aisé de s'orienter dans un champ historiographique aux frontières encore mal définies, où les terrains empiriques se multiplient et les questionnements méthodologiques se font de plus en plus élaborés. Dans ce contexte, l'ouvrage édité par Daniel Laqua sur l'internationalisme et les mouvements transnationaux entre les deux guerres mondiales mérite d'être signalé pour au moins deux raisons. Tout d'abord, parce qu'il rend compte des débats historiographiques les plus récents. En se penchant sur des acteurs aussi variés que des fondations philanthropiques, des associations et des mouvements d'opinion, des réseaux d'experts ou de simples individus – bref, sur les acteurs non-gouvernementaux, sujets souvent négligés par les relations internationales – ce livre invite notamment à dépasser la vision pessimiste de l'œuvre de la Société des Nations (SDN) et, à travers la prise en compte de ses activités dites techniques, à en réévaluer le bilan historique. Il participe ainsi pleinement au renouvellement de ce qu'était jusqu'à récemment le « champ moribond de l'histoire internationale » (p. 4). S'il répond à l'actualité historiographique, l'ouvrage, et c'est son deuxième atout, n'hésite pas à questionner les complexes problèmes méthodologiques inhérents à l'étude des phénomènes internationaux. Une remarquable introduction de Patricia Clavin, qui a d'ailleurs servi de cadre analytique à l'ensemble des contributions, mérite tout particulièrement le détour. Le lecteur y trouvera, dans un langage clair et précis, les définitions des concepts discutés tout au long des pages (internationalisme, transnational, etc.), ainsi qu'un retour particulièrement éclairant sur les débats historiographiques de ces vingt dernières années.

Le résultat est un ouvrage avec une solide cohérence d'ensemble, présentant de façon étayée plusieurs terrains empiriques et susceptible d'intéresser également les non spécialistes. L'étude de la vitalité du phénomène internationaliste dans un contexte marqué par l'exacerbation des nationalismes constitue un des axes principaux de ce livre. L'éditeur rappelle aussi la prégnance des différents contextes nationaux, dont l'effet structurant est visible dans presque toutes les contributions. Celles-ci sont regroupées en trois parties. La première section porte essentiellement sur les formes de la collaboration internationale et les différents acteurs qui la promeuvent et la mettent en place. Waqar Zaidi se penche sur l'instrumentalisation d'un certain discours sur la science et la technologie dans la théorisation de l'internationalisme. Il montre notamment comment les tenants « libéraux » de l'internationalisme, en Grande Bretagne et aux Etats-Unis, présentent les progrès technologiques comme étant l'un des signes majeurs de l'inéluctabilité des interdépendances globales et justifient ainsi la coopération transnationale. Katherina Rietzler examine les initiatives des fondations philanthropiques américaines pour la promotion de la paix (*Carnegie Endowment for International Peace*, *Rockefeller Foundation* et *Laura Spelman Rockefeller Memorial*). Elle souligne leur engagement au sein de la SDN et dans le financement des premières institutions académiques européennes consacrées à l'étude scientifique des relations internationales, volet éducatif d'un nouvel ordre mondial rêvé. En se penchant sur les réseaux municipaux et les réformateurs urbains, Stefan Couperus montre enfin comment la collaboration internationale peut s'enraciner dans l'espace local, et générer en retour des organismes transnationaux comme l'Union internationale des villes. La deuxième partie du livre porte plus particulièrement sur le rôle de la SDN en tant que caisse de résonance et lieu de convergence des réseaux non gouvernementaux. Elle se fait ainsi

l'écho de plusieurs *advocacy networks* en lutte contre l'esclavage et le travail forcé qui cherchent à mettre en place une réglementation internationale (Amalia Ribi). Avec sa Commission économique et financière, mise en place suite à un patient de travail de négociations et de rencontres, la SDN devient non seulement le lieu d'élaboration d'une première tentative de régulation économique internationale (Yann Decorzant), mais aussi un espace au sein duquel experts économiques de la SDN, réseaux d'affaires et politiques discutent de la stabilisation financière d'un pays comme l'Autriche après les ravages de la Première Guerre mondiale (Frank Beyersdorf). La troisième et dernière partie se penche sur les contextes nationaux d'accueil des pratiques internationalistes. Marie Sandell étudie les efforts des organisations féminines internationales pour élargir leur audience au-delà des pays occidentaux, alors que Helen McCarthy présente le travail des *League of Nations Unions* pour promouvoir l'oeuvre et les principes de la SDN en Grande-Bretagne. La dernière contribution de Daniel Laqua questionne l'émergence des courants pacifistes, notamment en Allemagne, leur déploiement transnational ainsi que les contraintes déterminées par les espaces nationaux de référence. Toutes ces contributions illustrent particulièrement bien comment le contexte national participe à l'élaboration de l'international et, par un effet de miroir, comment l'étude de l'internationalisme contribue à mieux comprendre chaque histoire nationale.

Si ne pouvons que saluer la qualité des contributions individuelles, trois points problématiques émergent néanmoins à la lecture de cet ouvrage, dont l'éditeur est d'ailleurs pleinement conscient. Une première remarque, certes la plus banale, porte sur la focale géographique de la recherche. Les contributions explorent un espace essentiellement européen et nous en disent en fin de compte peu sur le déploiement mondial de l'internationalisme. L'intégration dans la réflexion historique d'acteurs, de pratiques et de contenus issus des régions «périphériques» aurait sans doute constitué un ajout majeur. L'internationalisme étudié ici est ensuite résolument issu d'une matrice libérale, prônant le plus souvent des causes «positives» (antiesclavagisme, pacifisme, etc.) : quid du mouvement ouvrier ou des connexions transnationales des mouvements fascistes ? Enfin, la réflexion sur les «reconfigurations de l'internationalisme» annoncée dans le titre laissera plus d'un lecteur sur sa faim. Les contributions ne font en effet qu'effleurer les périodes en amont et en aval des deux guerres mondiales : les éventuelles spécificités de la période ainsi que la question des continuités ou des ruptures sont au final peu discutées, même si l'introduction de Patricia Clavin fournit des pistes de réflexions fort stimulantes à ce sujet. Ces réserves nous ne empêchent pas de conseiller la lecture de cet ouvrage, qui apporte un regard original sur la période de l'entre-deux-guerres et fournit un cadre original pour repenser l'histoire des relations internationales.

Damiano Matasci (Heidelberg)